

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 7 (2015)
Heft: 2: Où sont les hommes? : Appel à davantage de mixité dans les soins de longue durée

Artikel: Les soins de longue durée ne se limitent pas à laver des derrières : "Médecine, psychiatrie, relations sociales... Mon travail est très exigeant"
Autor: Weiss, Claudia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les soins de longue durée ne se limitent pas à laver des derrières

«Médecine, psychiatrie, relations sociales... Mon travail est très exigeant»

Toujours et encore, les hommes sont quasiment absents des soins de longue durée. Pour la plupart, ils s'imaginent un travail ennuyeux, médicalement sans intérêt, mal payé et peu prestigieux. Alexander Lamberix, infirmier, vit une toute autre réalité du métier.

Claudia Weiss

D'un pas feutré, l'infirmier Alexander Lamberix, longe le couloir jusqu'à la salle à manger. Une résidente aux cheveux blancs est encore assise à table, immobile, une jaquette bleue posée sur les épaules. Le regard vide, elle fixe la grande fenêtre qui donne sur la Ville de Berne, le Palais fédéral et la cathédrale. L'infirmier la salue joyeusement: «Bonjour Madame Sollberger*!» Il s'agenouille face à elle et lui explique en parlant suffisamment fort: «Nous avons de la visite aujourd'hui. Elle veut savoir si je fais bien mon travail!» La dame lève la tête, dévisage l'infirmier et réfléchit un moment. Alors son visage s'éclaire d'un sourire approbateur: «Oui, oui, il obéit comme un petit chien», dit-elle pleine d'entrain. Puis son visage se referme et elle regarde à nouveau par la fenêtre, vers la ville et la cathédrale.

Alexander Lamberix pose rapidement sa main sur son épaule, place sa tasse de thé à portée de main et lui souhaite une belle matinée. Puis il traverse rapidement le couloir et pénètre dans le petit bureau de l'unité, tire une chaise et s'installe devant l'ordinateur. Plissant légèrement les yeux, il examine soigneusement les données des patients avant l'arrivée de la doctoresse Charlotte Gassmann, médecin de l'établissement. En sa qualité de responsable d'unité, il lui fournira des informations détaillées sur l'état de santé de chacun des trente

résidents dont il a la charge à l'EMS Domicil Schöneegg. L'infirmier lit, réfléchit, note quelque chose ça et là. «En tant que soignants, nous sommes tous les jours très proches des résidentes et résidents», explique-t-il. «Nos observations et nos évaluations sont donc très importantes pour les médecins répondants.»

Les observations importantes du quotidien

La médecin est là, cheveux mi-longs foncés et regard vif. L'infirmier prend place à côté d'elle le long de la table étroite collée au mur. Pour Alexander Lamberix, la répartition hiérarchique ne pose pas de problème: la responsabilité de l'équipe de soins lui suffit, il n'a pas besoin d'être Monsieur le Docteur. Il informe la médecin et fait un état de situation: Max Lauber a besoin de nouvelles gouttes pour les yeux, Hanna Kaufmann a de l'œdème aux jambes mais ne souhaite pas prendre trop de produits drainants qui la font sans arrêt courir aux toilettes. Le mari de

Theodora Niebuhr a donné son accord pour que sa femme, souffrant de troubles cognitifs, suive un traitement thérapeutique contre le cancer. L'équipe doit donc préparer son entrée à l'hôpital. La plupart des résidents souffrent de plusieurs pathologies: cancer, démence, dépression, désorientation, incontinence, mauvaise cicatrisation des plaies, etc. Ce ne sont là que quelques-unes des tâches que Alexander Lamberix et son équipe doivent prendre en charge. Le plus sou-

vent, il s'agit de maintenir, autant que possible, l'autonomie et la qualité de vie des résidents dans la dernière étape de leur existence, et de veiller à ce qu'ils puissent vivre sans douleurs jusqu'au bout.

Les nombreuses facettes de son métier d'infirmier sont aujourd'hui encore trop peu connues. C'est du moins ce que pense Alexander Lamberix. «Beaucoup de personnes croient que les soins de longue durée se limitent à laver des derrières.» Un

Les nombreuses facettes du métier d'infirmier sont encore trop peu connues.

léger sourire apparaît sur son visage bronzé. «C'est pourtant bien plus que cela: la psychiatrie, la médecine, l'éthique, les relations sociales... Il ne s'agit pas simplement d'avoir du cœur et d'aimer les gens. Des questions complexes se posent aujourd'hui, nous collaborons étroitement avec les résidents et leurs proches, mais également avec d'innombrables spécialistes des disciplines médicales.»

Alexander et son équipe sont sans cesse confrontés à la même interrogation: combien de traitements pour quelle qualité de vie? Et la génération qui arrive en EMS, qui a déjà l'habitude de surfer sur internet, a souvent déjà ses propres idées sur la question de savoir quels traitements leur sont adaptés. D'autres en revanche, comme Sina Sollberger, dont le regard se perd à travers la fenêtre, ne savent plus qui ils sont. «Elle souffre de démence à un stade avancé et croit qu'elle vit toujours en Valais.» L'équipe doit trouver pour chaque résidente et chaque résident les meilleurs soins et accompagnement possible.

Du génie civil aux soins infirmiers

Alexander Lamberix a sciemment choisi ce métier. Par le passé, aux Pays-Bas, il était ingénieur en génie civil, un métier beaucoup plus prestigieux. Il acquiesce. «Oui, un vrai métier d'homme. Dans lequel je ne me suis jamais senti à l'aise.» Les discussions animées à propos des voitures et du football ne l'intéressent pas. Les individus et leurs personnalités le passionnent bien davantage. Après quelques années dans la profession, il décide donc de se reconverter et suit une formation d'infirmier en psychiatrie. Il déménage en Suisse en 2006 et trouve un emploi à Brigue, dans une institution psychogériatrique. Il travaille depuis cinq ans comme responsable d'unité à l'EMS Domicil Schöneegg, à Berne.

L'infirmier de 38 ans trouve son quotidien toujours aussi passionnant et diversifié, même après plusieurs années dans la profession. Il essaie de ne jamais oublier que les résidents – aujourd'hui déments, incontinents et dépendants – ont un jour dirigé leur propre vie, élevé des enfants, fait carrière et vécu des évolutions incroyables. Après cinquante années passées dans l'indépendance, entrer en EMS, en laissant sa vie d'avant derrière soi, constitue un pas important, Alexander Lamberix y songe souvent. «Il ne suffit pas de cuire des gâteaux ou d'aller faire une ballade avec les personnes âgées pour les soutenir dans cette transition.» Il faut de l'empathie et beaucoup d'écoute pour aider ces personnes à accepter un tel changement.

Alexander Lamberix est dans le bureau de l'unité, face à l'armoire à médicaments. Concentré, il remplit les gobelets rouges et verts. Tout à l'heure, il passera une nouvelle commande de médicaments. C'est une tâche lourde de responsabilité, tout sauf simple. Mais apparemment encore trop peu attractive pour

«C'est mieux pour l'ambiance de travail d'avoir des hommes.»

«Nous collaborons avec d'innombrables spécialistes des disciplines médicales.»

de nombreux hommes: à part Alexander Lamberix, un seul autre collègue d'une cinquantaine d'années travaille dans l'équipe. Et parmi les résidents aussi: sur les 80 personnes âgées accueillies, il n'y a que quatre hommes. De temps à autre, un civiliste rejoint l'équipe et assume les tâches qui requièrent peu de compétences en soins mais qui exigent beaucoup de temps: aller se promener, aider à manger, divertir.

C'est la pause café. La table est baignée par le soleil de printemps. Marica Imamovic, assistante en soins et santé commu-

nautaire, et les deux apprentis profitent de se détendre un peu. Très vite, une discussion s'engage sur les plannings de travail. Une tâche qui incombe aussi à Alexander Lamberix en sa qualité de responsable d'unité. «Je n'ai toutefois aucune influence sur les horaires des équipes», explique-t-il. Izmie Selimi, ASSC en troisième année d'apprentissage, trouve que

c'est dommage: «Après le travail c'est souvent difficile de trouver encore l'énergie pour étudier», se plaint-elle. Compréhensif, Alexander Lamberix essaie toujours d'organiser les plannings de façon à ce que personne ne se sente lésé. Il se réserve des jours de bureau pour concocter ces plannings et pour documenter les degrés de soins des résidents. «Karl Liniger est instable» peut signifier que le résident ressent davantage de douleurs, mais aussi qu'il souffre moralement. «Dans les soins, nous sommes mis à contribution, car c'est nous qui pouvons tirer de telles conclusions à partir de nos observations quotidiennes et de notre accompagnement. Avec deux visites par semaine, un médecin répondant ne verra pas vraiment les changements quotidiens.»

Retour au premier étage. Alexander Lamberix frappe et entre dans la chambre de Max Bodenmann. L'air est vicié. «L'équipe essaie d'accepter que parfois son hygiène laisse à désirer», explique l'infirmier. Le vieil homme veut encore tout faire lui-même. «Je n'ai pas encore terminé, pouvez-vous revenir plus tard?», crie-t-il depuis son fauteuil. Parfois des résidents interrogent l'infirmier: «N'y a-t-il donc pas d'infirmière?» ou «Vous ne devez quand même pas faire ça?». De nombreux résidents croient qu'il est une sorte de physiothérapeute, d'autres le confondent avec le médecin. «Il y a ici encore beaucoup d'idées révolues. La plupart s'étonnent qu'un homme doive aussi faire les lits.» Les hommes âgés, surtout, ont souvent de la peine à se laisser soigner par un jeune soignant. Cette perspective égratigne leur amour-propre. «Oh, je peux

encore faire ça tout seul», entend régulièrement Alexander Lamberix, qui observe comment de vieux messieurs préfèrent se débrouiller en serrant les dents plutôt qu'accepter de l'aide.

L'homme de toutes les situations

Et les résidentes? Le disent-elles aussi si elles ne souhaitent pas être prises en charge par un homme? L'infirmier plisse le front, réfléchit et secoue la tête. «Non, je ne l'ai jamais entendu si clairement.» Après le colloque de l'équipe, répondant spontanément à la même question, ses collaboratrices affirment: «Oui, il y en a!» Alexander Lamberix les regarde, étonné: «Intéressant de l'entendre de l'extérieur!» Les personnes qui ne

*Tous les noms des résidents ont été changés.

veulent en aucun cas que les soins corporels leur soient donnés par un homme peuvent le préciser par écrit à leur entrée en EMS. Seule une minorité saisit cette possibilité et Alexander Lamberix n'a généralement pas de problème à être accepté par les résidentes. Au contraire: «Nous l'appelons dans les situations difficiles», affirme l'infirmière Susan Michel. «Avec

quelques résidentes et résidents, qui n'ont aucune mobilité ou qui sont très lourds, c'est utile d'avoir un homme qui a de la force. Son aide est aussi souvent précieuse en cas d'agressivité.» Ils sont tous d'accord pour dire que l'influence qu'exerce Alexander Lamberix sur l'équipe est positive. «Les hommes communiquent autrement. Il y a tout de suite un autre rapport,

>>



Sina Sollberger se sent bien avec Alexander Lamberix; ça ne la dérange pas qu'il soit un homme.

Photo: Claudia Weiss

plus décontracté», dit Rosmarie Nussbaumer. Cela fait bien des années déjà qu'elle travaille dans les soins et pour elle, c'est une évidence: «Il faudrait davantage d'hommes dans les soins de longue durée.» Dans la classe de l'apprentie ASSC Izmi Selimi, il n'y a pas un seul homme. Elle voit donc bien la différence: «Il y a moins de chicaneries dès qu'il y a un homme dans l'équipe, il arrive à calmer le jeu.» Pour sa part Marica Imamovic, qui a travaillé auparavant au laboratoire central avec presque que des hommes, le confirme: «C'est mieux pour le climat de travail lorsqu'il y a des hommes.»

Une présence positive

Il n'y a pas que pour les équipes que la présence des hommes est positive. Quelques résidentes préfèrent Alexander Lamberix à bien d'autres de ses collègues féminines. Martha Moser est l'une d'entre elles. Elle était mariée et s'en est apparemment toujours bien sortie avec les hommes, comme a pu l'entendre une soignante. La femme aux boucles blanches est assise dans un grand fauteuil brun devant la radio, les mains collées entre ses genoux osseux, le regard posé sur le sol devant elle. De temps en temps, elle chantonne sur la musique, le visage détendu. Lorsque l'animatrice de radio se met à parler, elle se relève soudainement et dit sur un ton fort et monotone «gnagnagnagnagna». Puis elle se remet à chanter en fixant le sol. Lorsque Alexander Lamberix s'approche, elle se relève immédiatement un peu et lui décoche un sourire qui laisse entrevoir une dent manquante. «Madame Moser, avez-vous besoin d'aller aux toilettes?» Elle acquiesce. Elle se laisse lever sans opposition. Il entoure ses épaules de son bras et ensemble ils trottent jusqu'aux toilettes. Ils réapparaissent au bout de cinq minutes et trottent dans l'autre sens jusqu'au fauteuil brun dans lequel l'infirmier laisse la résidente se rasseoir doucement. Nouveau sourire édenté. Puis Martha Moser commence à parler rapidement de façon inintelligible. L'infirmier ne comprend pas un mot. Mais il reste un moment avec elle, répond comme il peut et elle lui sourit d'un air satisfait.

Les proches ont aussi besoin d'être accompagnés

Puis il rejoint la médecin en prévision d'un entretien avec une famille. Il s'agit de décider du traitement dont Anton Müller a encore besoin et qui lui assure la meilleure qualité de vie possible. Alexander Lamberix sait comment le résident a réagi à la thérapie au cours des derniers jours et résume ses observations pour la médecin. En même temps, l'épouse de Monsieur Müller a besoin d'être soutenue. Les nombreuses décisions qu'elle doit prendre la dépassent complètement. Elle est donc reconnaissante lorsque l'infirmier lui présente très concrètement les avantages et les inconvénients de toutes les options. Après l'entretien, Alexander Lamberix essaie de convaincre une résidente de se laisser accompagner à la salle à manger pour le repas de midi. «Je n'ai simplement pas faim aujourd'hui», gémit-elle. «Je préférerais rester au lit.» Compréhensif et bienveillant,

il l'aide alors à s'allonger sur le lit et lui retire ses pantoufles. Puis il la couvre soigneusement avec une couverture de laine. «Elle n'a sans doute pas de douleurs», explique-t-il en sortant de la chambre. «Chez elle, c'est avant tout psychique. Nous évaluons toujours si c'est mieux pour elle d'être un peu stimulée ou de rester simplement couchée.»

Il est midi. Avant d'aller manger, Alexander Lamberix remet le téléphone à sa collègue. Il s'est suffisamment occupé d'organisation pour aujourd'hui. Durant l'après-midi, il ira aider une résidente qui a des difficultés à utiliser son téléphone, il s'occupera des demandes

quotidiennes des résidentes et résidents et surtout, il mettra à jour les dossiers des patients.

Il apprécie les défis qu'il doit relever en sa qualité de responsable d'unité. «Diriger une équipe, mais aussi décrocher un bachelor, un master et d'autres titres des hautes écoles sont autant de possibilités qui permettent à un homme de faire carrière dans les soins. De plus, cela a aussi des retombées financières.» En tous les cas, ce type d'ascension professionnelle lui convient très bien.

«Non, ça ne me dérange pas que ce soit un homme»

Sina Sollberger est déjà attablée dans la salle à manger. «Susi, l'orage arrive», crie-t-elle tout à coup. Puis elle se tait, regarde longuement son assiette et se demande ce qu'il y aura aujourd'hui à manger. Elle ne se souvient plus si elle a commandé quelque chose. Alexander Lamberix la replace confortablement sur son siège et lui donne sa serviette. Elle lui sourit avec reconnaissance: elle est bien avec lui. «Non, non, ça ne me gêne pas qu'il soit un homme», affirme-t-elle, rayonnante. Puis elle prend son couteau et sa fourchette afin d'être déjà prête au moment où le repas de midi sera servi. Et déjà, elle a oublié pourquoi elle est assise là. Son regard s'égare par la fenêtre, au-dessus de la ville et du Palais fédéral. ●

Annonce



TUYAUMAX®

Protégez vos biens immobiliers

**Contrôle gratuit
des écoulements et canalisations
et de ventilation**
Profitez!



**Nettoyage des canalisations • Service d'urgence • Contrôle caméra • Contrats d'entretien • Gainage des canalisations
Nettoyage de ventilation 0848 852 856 www.tuyaumax.ch**

Texte traduit de l'allemand